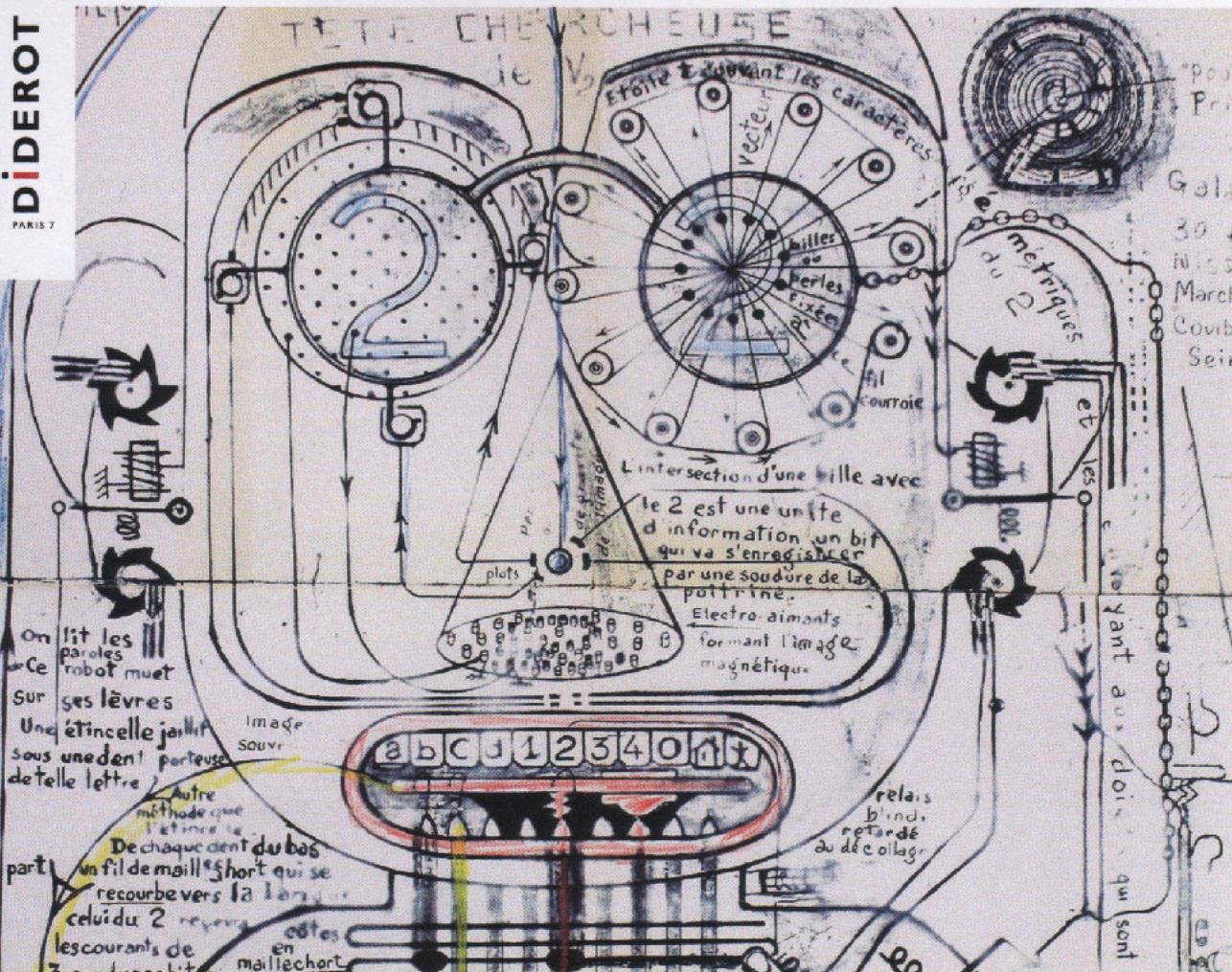


honge  
courant  
à 1000 vols  
enregistrement  
fond d'emaille  
roule le  
fil enroulé

jaune

courant  
4 Volts  
traducteur  
lecteur  
dilate le  
coude  
en point  
sous la  
dents  
de la lettre

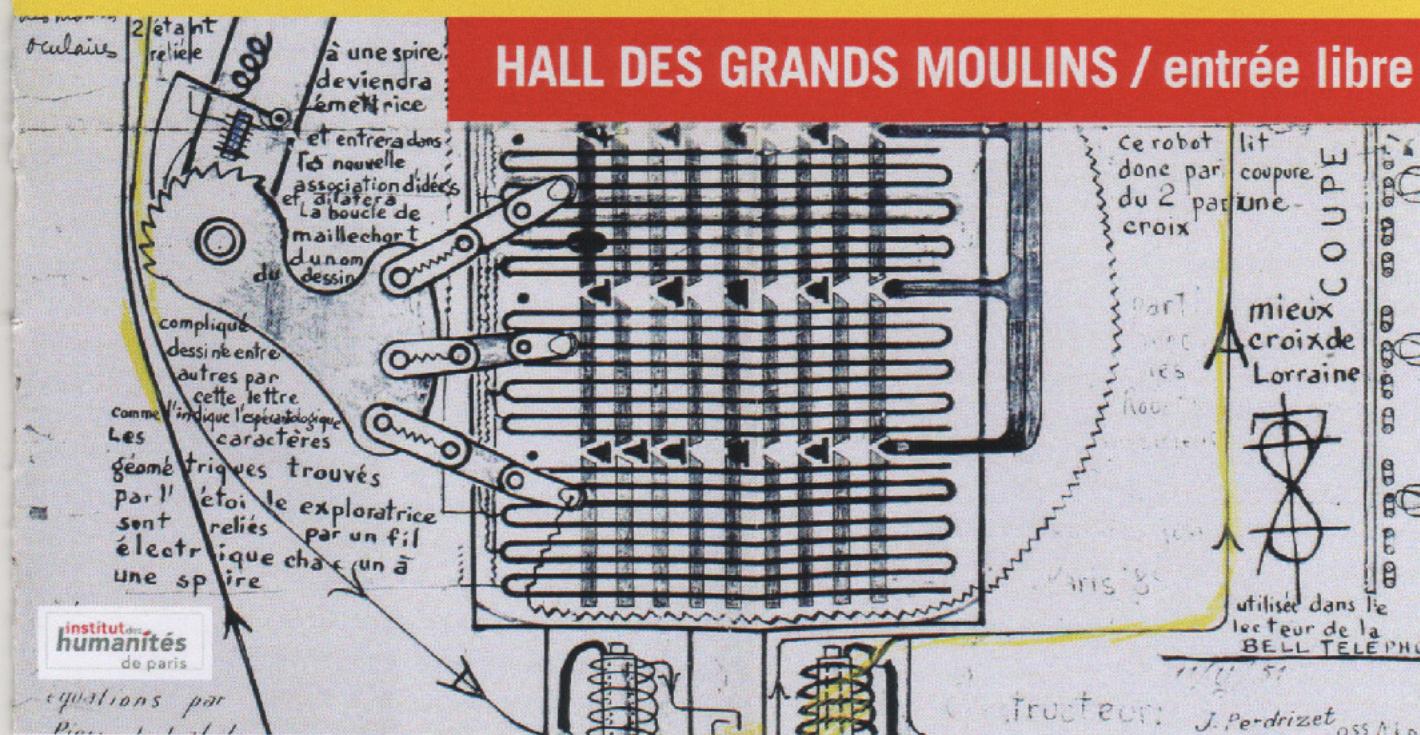


# JEAN PERDRIZET

## l'imagination scientifique

EXPOSITION  
16 NOVEMBRE  
12 DÉCEMBRE  
2015

HALL DES GRANDS MOULINS / entrée libre

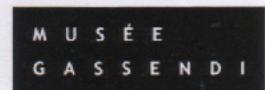


En 2013-2014 a été mené, dans le cadre de l'**Institut Humanités et Sciences de Paris** (Université Paris Diderot), le projet *À la recherche de Jean Perdrizet*, sous la direction de :

**Jean-Gaël Barbara** (Laboratoire SPHERE, Université Paris Diderot)  
et **Pierre Cassou-Noguès** (Université Paris 8 et SPHERE),  
avec la collaboration de **Vincent Capt** (Université de Lausanne)  
et **Diane Zorzi** (Université Paris 1).

La présente exposition s'appuie sur les résultats de ce projet, qui a bénéficié du soutien de plusieurs musées, fonds et centres de recherche :

- Université Paris Diderot
- Laboratoire SPHERE (UMR 7219 Université Paris Diderot - CNRS)
- Musée Gassendi, Digne-les-Bains
- Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (LaM)
- Institut de Biologie Paris Seine/Neurosciences Paris Seine (IBPS)
- Labex Arts-H2H (Université Paris 8)



# LA FASCINATION DE LA SCIENCE PAR JEAN PERDRIZET

## JEAN PERDRIZET : L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE

A l'image de sa vie, l'œuvre de Perdrizet a un caractère tragi-comique. Sa correspondance avec les chercheurs du CNRS José Argémi et Jacques Paillard nous en révèle les aspects les plus saillants. Les créations du Dignois ont fasciné tous ceux qui l'ont côtoyé et la complexité de sa démarche scientifique n'a cessé d'intriguer journalistes et chercheurs qui se sont efforcés de maintenir un dialogue avec lui.

Cette œuvre relève-t-elle de la science, de l'art ou d'une forme de pensée métaphysique libre ?

Les dessins complexes, inquiétants et empreints de folie ne sont pas sans pertinence. Ils interrogent les nouvelles possibilités de communication entre l'homme et la machine offertes par la science.

Derrière ce projet rationnel se cache un autre projet, à peine voilé, dans lequel Perdrizet investit toute sa force de travail et son imagination : le rêve naïf et l'espoir de communiquer avec les "au-delà" de l'espace et du temps.

La cybernétique a ouvert selon ce rêve une nouvelle ère métaphysique : elle doit permettre d'envoyer des robots dans l'espace pour communiquer avec les extra-terrestres et avec le monde du passé et des morts.

Perdrizet embrasse avec une rationalité créatrice les préoccupations d'une génération d'après-guerre. L'angoisse fondamentale de la mort, la perte d'êtres chers et le manque de communication entre les individus sont ainsi à l'origine d'une œuvre métaphorique et déconcertante qui rappelle, par sa dimension mythique, les machines célibataires de Dada.



## JEAN PERDRIZET L'IMAGINAIRE

### JEAN PERDRIZET (1907-1975)

Jean Perdrizet est né le 3 août 1907 à Villers-la-Faye (Côte d'Or) et il est mort à Digne-les-Bains le 22 avril 1975. Après une formation de technicien électricien et disposant d'une pension d'invalidité, Jean Perdrizet a construit et surtout dessiné pour l'essentiel des machines, des robots et des soucoupes volantes. Ses dessins s'apparentent à de l'art brut.

Perdrizet envoyait ses dessins à des savants, français ou étrangers, à des institutions, au cours des années 1950-1970, (CNES, NASA, Académie Nobel). Les maquettes construites ont disparu. Restent seulement ces dessins de machines "folles", qui ne fonctionnent pas.

**Les dessins.** Les musées de Villeneuve d'Ascq et de Digne ont fait l'acquisition de quelques séries.

Perdrizet connaissait personnellement plusieurs scientifiques (notamment, J. Paillard et J. Argémi) et lisait lui-même des ouvrages de science. On trouve

dans ses dessins et les textes qui les accompagnent des références assez précises aux textes et aux concepts de Wiener, von Neumann, ou Grey Walter.

**Les éléments scientifiques** utilisés par Perdrizet sont cependant repris dans un contexte imaginaire, tout à fait étonnant qui fait à la fois référence au spiritisme ou à la télépathie, au mythe des extra-terrestres, et à des événements personnels de la vie de leur auteur. L'élément central de l'œuvre de Perdrizet et qui organise cette mise en relation de la science et de l'imaginaire est sans doute une fascination pour la mort et l'idée (que l'on retrouverait par exemple dans le thème contemporain du posthumain) que la science est de différentes façons sur le point de vaincre la mort (en ressuscitant les morts dans des robots, en permettant de communiquer avec les morts ou en nous permettant de voyager par une sorte de soucoupe volante au royaume des morts) •

# UTOPIE CYBERNÉTIQUE DE COMMUNICATION AVEC LES MORTS / JEAN-GAËL BARBARA

---

La vie et l'œuvre de Jean Perdrizet comportent un accent tragi-comique qui apparaît dans la correspondance avec les chercheurs du CNRS, José Argémi et Jacques Paillard. Son spiritisme, ses machines à communiquer avec les fantômes, son « espéranto sidéral » ou sa « machine à percer les plafonds » prêtaient naturellement à sourire.

Mais aussi bien ses voisins, que les enfants ou les journalistes qui lui rendaient visite, ou encore les chercheurs avec qui il correspondait et les représentants de la NASA ou de la US Air Force qui répondaient à ses envois de plans, tous étaient intrigués par la complexité de sa démarche scientifique, envoutés par l'ardeur avec laquelle il créait et faisait connaître son œuvre, tous étaient soucieux de maintenir le contact, en lui renouvelant leurs intérêt et leurs compliments.

Le caractère paradoxal de cette œuvre, dont on ne sait pas *a priori* si elle relève de la science, de l'art ou d'une forme de pensée métaphysique libre, est propre à la personnalité elle-même de son auteur.

Ces innombrables dessins annotés témoignent de caractères complexe, esthétique, inquiétant, fou, mais pertinents de cette œuvre interrogeant dans un esprit futuriste métaphysique les nouvelles possibilités de communication offertes par la science entre l'homme et la machine.

Ce projet rationnel était en réalité sous-tendu par un autre à peine voilé, mais qui donnait toute sa force de travail et d'imagination à Perdrizet. C'était le rêve naïf et l'espoir, que nous avons tous caressés à un moment d'oubli ou d'extase, de communiquer avec les "au-delà" du temps et de l'espace, le monde extra-terrestre et le monde du passé et des morts.

Pour Perdrizet la cybernétique ouvrirait une nouvelle ère métaphysique en permettant d'envoyer des robots dans l'espace pour communiquer avec les esprits tournoyant dans l'univers à proximité de la Terre.

Si cette œuvre fascine, c'est qu'elle prend à bras le corps l'angoisse fondamentale de la mort, de la perte des êtres chers et de la non communication des individus, par une rationalité créatrice personnelle dont l'intérêt réside en ce qu'elle est caractéristique de son époque. Mais Perdrizet n'est pas seulement un reflet de son temps. puisque

dès l'âge de vingt-six ans, en 1935, il commençait sa carrière d'inventeur et travaillait avant que les mouvements scientifiques et artistiques des adeptes qui s'intéressèrent ultérieurement à son œuvre ne soient nés. Son œuvre prise intégralement peut se classer *a posteriori* à la fois dans les mouvements de la cybernétique et de l'art brut, mais elle se situe en réalité entre les deux, ni vraiment dans l'un ni dans l'autre, en développant une pensée métaphorique profonde et déconcertante à l'allure d'un mythe métaphysique, peut-être un peu à la manière – dans son fonctionnement – des machines célibataires de dada.

L'invention de Perdrizet est un art au sens des *artes mechanicæ*, et ses plans de soucoupes volantes et machines à lire et à écrire mêlant de manière éclectique des poulies, des balanciers, des tambours de Marey, des transistors, des électro-aimants, des stylos traçants et des tubes à air comprimé témoignent d'une imagination créatrice comparable à celle d'un Léonard de Vinci quatre siècles et demi plus tard.

Une même distance au réel efface proportionnellement l'intérêt pratique et technique de ces machines, et l'imagination à l'œuvre n'est pas un délire, mais la limite imaginable de ce que la science peut espérer atteindre avec ses moyens propres, même si pour les machines volantes de ces deux inventeurs la source d'énergie requérait quelques siècles supplémentaires de recherche.

Paillard était à ce moment ce jeune chercheur qui assiste fasciné au grand colloque international du CNRS sur *Les machines à calculer et la pensée humaine*, organisé rue d'Ulm par Couffignal en 1951. Lorsqu'il reçoit les dessins de Perdrizet plus de dix années plus tard, Paillard se remémore sûrement la liberté de ces premiers cybernéticiens de l'esprit humain des années 1950 et place sûrement Perdrizet parmi les avant-gardistes fous et imaginatifs de cette première période. Mais Perdrizet ne conçoit pas le robot de manière simpliste comme certains cybernéticiens américains et britanniques du colloque de 1951, en particulier Warren McCulloch et William Grey Walter.

Un dessin de Perdrizet de 1971 décrit le robot constructeur de ponts et de maisons présenté au colloque international sur l'intelligence artificielle de Londres (1971). Ce robot assemble des éléments simples (cubes, pyramides) selon un plan qui est analysé par un ordinateur associé à une caméra numérique. L'ordinateur manipule et positionne ces éléments par un bras articulé muni d'une pince. Mais il s'agit là d'un "non-robot" selon Perdrizet. Sur le même feuillet, il adopte un ton polémique et critique sur le rapprochement entre les machines intelligentes et l'homme.

On oublie trop souvent selon lui en intelligence artificielle "l'ambigüité". Le robot de Perdrizet n'est en effet pas un ordinateur programmé pour une tâche spécifique, c'est déjà un individu réceptif aux signaux environnants, capable d'imagination et qui génère un langage. Il a pour Perdrizet une "ame", où l'accent circonflexe est ôté pour la distinguer de l'âme humaine.

C'est dans le même esprit que Perdrizet imagine des tables traçantes, des yeux de robots capables de reconnaître des formes et dotés de systèmes d'exploration visuelle. En somme le robot de Perdrizet est un véritable sujet communiquant, un individu cybernétique doué d'imagination.

Or, quelle serait pour Perdrizet l'intérêt essentiel de créer un robot ? Son système métaphysique fait de cette machine l'interlocuteur idéal avec les extra-terrestres et les morts, puisque le robot est un sujet sensible aux moindres vibrations qu'il est capable de démultiplier et de transcrire en langage humain. Dès lors le robot se transforme en "robot cosmonaute" avec une "ame", muni d'une forme d'énergie avec ses "moteurs selsyns à électrodifférentiel pour robot". Il devient un "Adam sélénite" "auto-reproducteur", avec un "cerveau à eau" et capable d'"imagination".

Le monde que crée progressivement Perdrizet est une véritable utopie cybernétique de communication avec les morts. Nemanque alors plus que l'engin spatial qui permettra à ces robots de gagner l'espace où s'élaborent les signaux cosmiques des morts que seul un robot peut piéger. Aussi Perdrizet envisage-t-il différentes machines comme un "hélicoptère-centrifuge", une "pipe volante", un "hélicoptère à eau", une "fusée-palan", une "soucoupe volante" ou une "rétrofusées rotatives". Le robot naviguant devient l'ange céleste qui permet d'unifier le royaume des vivants et des morts. L'utopie semble parfaite. Perdrizet a créé son univers qui intéresserait un psychopathologue, un surréaliste, un spécialiste d'art brut, mais là n'est pas notre intérêt. Sa mère décédée, partie dans cet "ailleurs" dont il semblait si certain, Perdrizet n'a pas survécu à cette nouvelle séparation et mourut trois jours plus tard. Son œuvre l'avait guéri d'une mort, mais la seconde le tua. •



# LA FASCINATION EXTRA-TERRESTRE CHEZ JEAN PERDRIZET /

DIANE ZORZI ÉTUDIANTE HISTOIRE DE L'ART – PARIS 1

---

Hélène Smith, Jeanne Tripier, Scottie Wilson, Jean Perdrizet, Ionel Talpazan, Alejandro Garcia... : les artistes "bruts" se sont pour la plupart intéressés aux extra-terrestres. Ironie du sort si l'on songe au statut même qui devait leur être attribué : des artistes extra-terrestres pourrions-nous dire. Mais l'étude de la représentation extra-terrestre dans l'œuvre de Jean Perdrizet souligne les préoccupations d'une époque : Perdrizet dessine la plupart de ses inventions de 1950 à 1970 soit en plein cœur de l'affaire Roswell de 1947 qui alimenta une véritable psychose généralisée de l'invasion, quand elle inspirait davantage l'enthousiasme du dingois qui s'adonnait régulièrement à la lecture de la revue *Planète*. Convaincu qu'un contact avec les mondes parallèles serait possible grâce au développement de la cybernétique, Perdrizet construisit des robots cosmonautes, des soucoupes volantes, des fusées astronautiques, un esperanto sidéral pour communiquer avec les extra-terrestres. Nourri de littérature populaire et des théories scientifiques, le récit extra-terrestre chez Perdrizet côtoie pleinement la précision scientifique faisant véritablement œuvre de science-fiction..

Jean Perdrizet invente l'"esperanto sidéral", langue universelle qu'il nomme également "langue T" ou ici le "new Zamenhof" en hommage à l'inventeur de l'espéranto Ludwik Lejzer Zamenhof qui publia, en 1887, *La langue internationale*. Afin d'établir une communication avec les extra-terrestres dont les robots se feraient les intermédiaires, Perdrizet s'inspire de la langue martienne, transcrise par Théodore Flournoy (*Des Indes à la planète Mars, étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, 1900), de la célèbre medium Hélène Smith dont le nom apparaît à maintes reprises. Chaque lettre de l'alphabet martien est ainsi comparée à celles de la langue terrestre. Le principe repose sur une simplification de la langue, Perdrizet s'inspirant notamment de l'*Initial Teaching Alphabet* développé par Sir James Pitman au début des années 1960. Dans cet esperanto sidéral, il y aurait autant à lire qu'à voir, le dessin d'une lettre inspirant dès lors son sens, chaque lettre étant associée à un mot. Soucieux de conserver une logique, son alphabet prend des allures de calculs mathématiques, évoquant les langages de programmation Algol créé en 1958 et Fotran développé par Jack Backus en 1957, tous deux mentionnés aux côtés des termes "Logical esperanto".

# LA FASCINATION CYBERNÉTIQUE CHÉZ JEAN PERDRIZET

Jean Perdrizet imagine une usine cybernétique permettant la construction de robots auto-reproducteurs. Un physicien terrestre s'attèle à la construction d'un "robot humoristique" auto-reproducteur, doué d'une "cerveille" et d'une "âme". L'intervention de l'homme n'est à terme plus nécessaire, l'usine cybernétique fonctionnant selon le système fermé de John von Neumann consistant à créer des machines pensantes autonomes douées d'une "mémoire", d'une "imagination", d'une logique formelle". Jean Perdrizet s'appuie sur la théorie des automates de John von Neumann (*"Théorie générale et logique des automates"* exposée lors d'une conférence à Pasadena en 1948) ainsi que sur les recherches de Claude Shannon dans les années 1940 autour d'une possible communication entre les machines, les deux noms figurant effectivement sur le dessin. Inspirés des sondes auto-reproductibles interplanétaires de John von Neumann, les robots de Perdrizet évoquent les spéculations qui émergèrent autour d'une hypothétique intelligence extraterrestre, donnant lieu à un débat entre physiciens au cours de l'année 1950 qualifié de "paradoxe de Fermi", au cours duquel Enrico Fermi conclura à l'inexistence de civilisations extraterrestres intelligentes par l'absence de sondes auto-reproductibles et de traces résultant d'ondes radio. Les robots auto-reproducteurs de Perdrizet témoignent de l'idée qui émerge à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, consistant à associer tout projet futuriste à l'hypothèse d'une intelligence extraterrestre. L'artiste réfléchit ainsi à de nouvelles inventions qui permettraient d'accéder à cet autre supérieur, la croyance extraterrestre se faisant matière à penser. Ses robots auto-reproducteurs dotés d'une "fusée atomique" inspirée des recherches menées dans le cadre du projet Orion en 1950 sur la propulsion nucléaire pulsée, deviennent astronautes et seuls capables d'entrer en communication avec les mondes parallèles. Perdrizet n'est autre que cet homme qui s'émerveille devant le film de "science-fiction" qu'un robot-typophone a rapporté de la planète Mars grâce à une "fusée astronautique". •

# LE “MACHINOIS” OU LA LANGUE DE JEAN PERDRIZET / VINCENT CAPT, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

---

Sous le nom de “machinois”, Jean Perdrizet a désigné l’utopie linguistique qu’il a inventée. Son fonctionnement : *“Chaque lettre a déjà un sens correspondant à sa forme”* (ainsi la lettre “T” figure le corps d’un homme dans la mesure spécifique où la forme graphique du T en capitale imite celle du corps humain). Ce que fait Perdrizet, ce sont des pictogrammes. Ayant pour toile de fonds le débat philosophique mené dès le Cratyle de Platon<sup>[1]</sup>, cette remotivation des lettres de l’alphabet aboutit à une équation : 52 lettres (minuscules et majuscules), auxquelles il faut ajouter certains signes de ponctuation, ainsi que les chiffres de 0 à 9. Soit 92 pictogrammes qui, lorsqu’ils s’assemblent, devraient renvoyer à tous les mots possibles du français. Les combinaisons des lettres semblent cependant ne “désigner” ici que des morphèmes lexicaux : la langue de Perdrizet serait une langue sans grammaire ni syntaxe, sans réction ni hiérarchie.

Une fiction qui naturalise le rapport qu’entretiennent les lettres alphabétiques au monde et qui permet *in fine* d’inventer une communauté de lecteurs.

Mélant linguistique, chimie, mécanique, spiritisme, métaphysique, cybernétique, mathématique et physique, l’œuvre de Jean Perdrizet interroge la spécification des savoirs comme mode exclusif d’appréhension des réalités. Elle est à la frontière de la science et de la non-science, elle oscille entre savoir et désavoir : elle a prétention à la généralité, elle vise à s’instituer en loi, mais n’a aucune valeur d’usage ; elle emprunte à la formule mais ne fonctionne pas en application. On n’a pas gardé de machines forgées par Perdrizet mais on en a conservé les plans... Cette inefficience pratique peut appartenir le Dignois à la figure du savant-fou, nous affolant parce qu’il donne à voir en retour la puissance d’impositions des conventions et de toute forme institutionnalisée de connaissance.

L’utopie du “machinois” de Perdrizet ne consisterait-elle pas finalement à interroger la naturalité dont se dotent les grilles de lecture du monde approuvées scientifiquement, alors qu’elles sont toujours le fruit d’accords socio-conventionnels ? Dans ce cas, c’est bien le singulier le plus spécifique qui éclaire le collectif en lui montrant le caractère fictif ou du moins construit de ses propres inventions •

[1] La thèse de l’harmonie imitative entre les mots et les choses, que l’on peut transposer ici entre les lettres de l’alphabet et les choses et qui sera reprise par certaines idéologies poétiques de la modernité artistique.

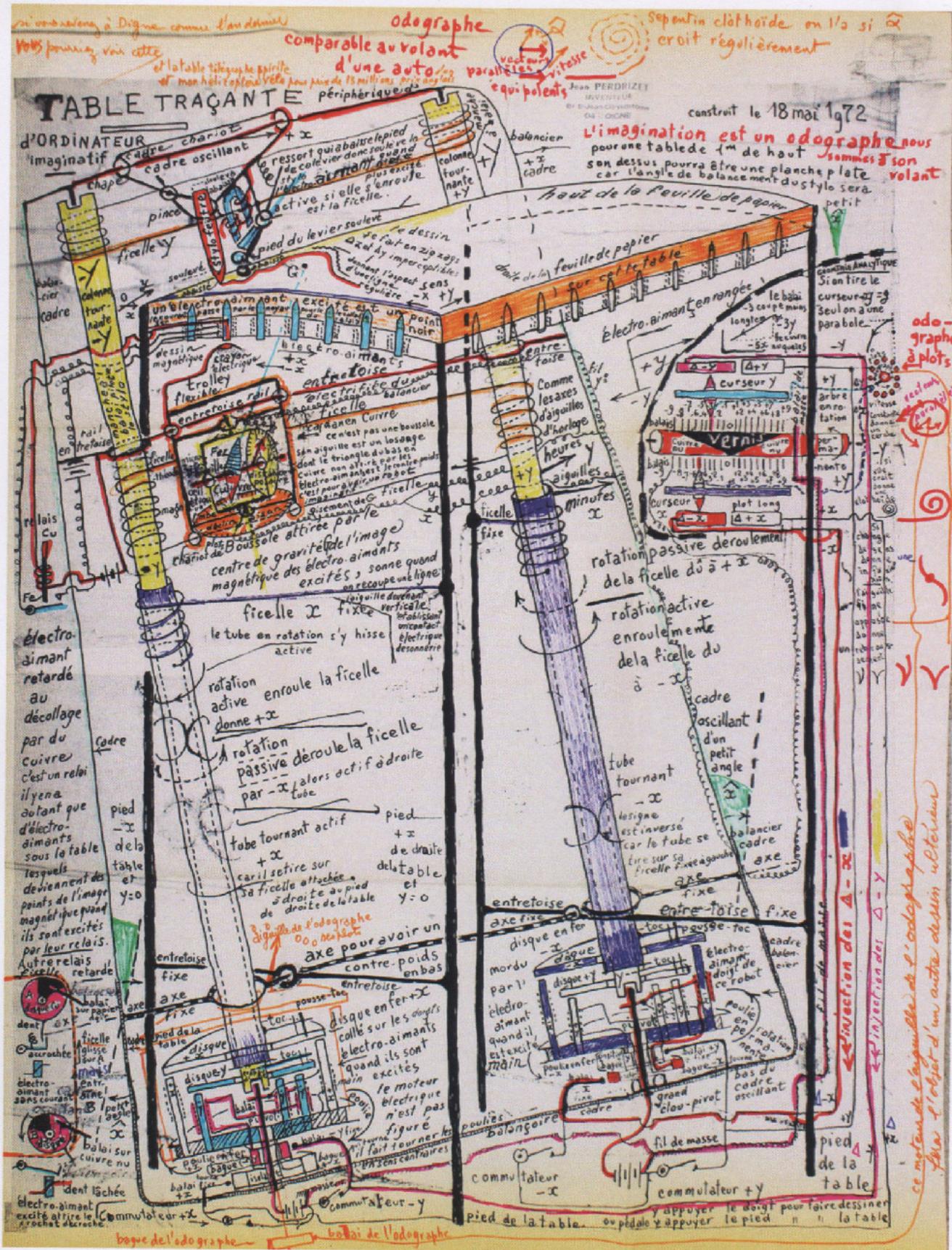


Table traçante d'ordinateur imaginatif, 1972.  
Ronéotype, stylo à bille et feutre sur papier plié, timbré et envoyé par courrier, 71x53 cm